

## **La création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir\***

---



Lorsque l'on regarde chaque jour les médias, on est comme révolté par toutes sortes de situations de conflits violents qui tuent des innocents. Notre éducation nous pousse à chercher les causes des massacres en cours. Celles-ci nous sont données par des spécialistes en renseignement, terrorisme, sécurité et justice. En les entendant, nous avons l'impression de bien comprendre et nous espérons que ceux qui sont à l'origine de ces massacres seront maîtrisés, punis et, s'il le faut, réduits au silence.

En même temps, il nous reste comme un goût de trop peu. Ce que les spécialistes racontent est-il bien exact ? N'y a-t-il pas d'autres causes, qui ne sont pas dites ? Tout le monde sait bien que ce qui est dit dans les médias en Belgique n'est sans doute pas la même chose que ce qui est présenté à Moscou, Washington, Ankara ou Téhéran. Y aura-t-il moyen un jour de connaître tout ce qui sous-tend les conflits violents au Moyen-Orient ?

Il arrive qu'une maladie grave, quasiment incurable, tombe sur un de nos proches ou sur nous-mêmes. Nous avons beau chercher les causes, nous ne les trouvons pas. A un certain moment nous sommes acculés à faire face, mais dans quel but ?

Devant le mal, dont nous devinons la cause chez des responsables humains, nous pensons qu'en ayant une « raison » de comprendre le mal, nous sommes poussés à le supprimer. Devant le mal qui n'a pas une cause rationnelle, nous sommes bien démunis. Lorsque ce mal nous tombe dessus, il arrive que survienne le sentiment de culpabilité : *Qu'est-ce que j'ai fait pour que cela m'arrive, à moi ?*

Le livre de Job (42 chapitres...) nous donne un récit à propos du mal qui nous tombe dessus, sans avertir. Malgré les discours de ses trois amis, Elifaz, Bildad et Çofar, qui voudraient convaincre Job qu'il y a certainement dans son passé une faute qui entraîne une sentence de condamnation, une raison qui expliquerait qu'il mérite le malheur

\*Romains 8, 20

## ► Notre évêque nous parle

qui lui tombe dessus, Job reste persuadé qu'il n'a rien fait de mal. Le quatrième ami, Elihou, prend la défense de Dieu dans le cas des malheurs de Job.

Dieu intervient en disant qu'il est le Créateur (de la terre, de la mer, de la tempête, de l'automne, des animaux) et apostrophe Job : *Celui qui dispute avec Shaddaï a-t-il à critiquer ? Celui qui ergote avec Dieu voudrait-il répondre ?* (Job 40,2). Job répond : *Je ne fais pas le poids, que te répliquerai-je ? Je mets la main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus, deux fois, je n'ajouterai rien* (Job 40,4-5).

Dieu parle une seconde fois. Puisque Job défend le fait d'être juste et, par conséquent, que Dieu pourrait être mauvais puisqu'il a permis que le malheur atteigne Job, Dieu intervient une seconde fois : *Veux-tu vraiment casser mon jugement, me condamner pour te justifier ?* (Job 40,8). Et Dieu de parler du Bestial et du Tortueux, l'énigme du mal à l'échelle de l'univers. Devant ce discours, Job aperçoit la sainteté de Dieu, qui est capable de sauver l'être humain. Job est devenu un juge de Dieu, alors que Dieu est réellement bien plus grand que ce qu'il imaginait de lui : *Je sais que tu peux tout et qu'aucun projet n'échappe à tes prises. Qui est celui qui obscurcit mon projet sans y rien connaître ? Et oui ! J'ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent. Ecoute-moi, disais-je, à moi la parole, je vais t'interroger et tu m'instruiras. Je ne te connaissais que par oui-dire, maintenant, mes yeux t'ont vu. Aussi, j'ai horreur de moi et je me désavoue sur la poussière et sur la cendre* (Job 42,2-6).

C'est dans ce cadre-là qu'une sorte d'explication du mal est donnée au début du livre de Job, en parlant de l'Adversaire. Dieu dit à l'Adversaire : *As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a pas son pareil sur terre. C'est un homme intègre et droit qui craint Dieu et s'écarte du mal* (Job 1,8). L'Adversaire donne une raison de la crainte de Dieu de la part de Job : *Est-ce pour rien que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé d'un enclos, lui, sa maison et tout ce qu'il possède ? Tu as béni ses entreprises, et ses troupeaux pullulent dans le pays. Mais veuille étendre ta main et touche à tout ce qu'il possède. Je parie qu'il te maudira en face !* (Job 1,9-11). Dieu permet à l'Adversaire d'avoir pouvoir sur les biens de Job, mais pas sur lui. Plus tard, quand l'Adversaire a pratiquement détruit les biens de Job, Dieu dit : *(Job) persiste dans son intégrité, et c'est bien en vain que tu m'as incité à l'engloutir* (Job 2,3). L'Adversaire réplique : *Peau pour peau !*

## ► Notre évêque nous parle

*Tout ce qu'un homme possède, il le donne pour sa vie. Mais veuille étendre ta main, touche à ses os et à sa chair. Je parie qu'il te maudira en face ! (Job 2,4-5). Dieu dit alors : Soit ! Il est en ton pouvoir ; respecte seulement sa vie (Job 2,6). Job est frappé d'une lèpre maligne mais, malgré l'incompréhension de sa femme devant ce malheur, il ne se dresse pas contre Dieu.*

Dans la question du mal, du malheur, la Bible parle de l'Adversaire, du Satan, du serpent comme des figures du mal, que Dieu ne crée pas. Nous sommes face à une énigme. Si nous cherchons à rationaliser, trouver des causes, nous ne sommes pas satisfaits, même si nous pensons que nous comprendrons un jour. Une énigme reste une énigme, elle est irrationnelle.

Dans la foi chrétienne, le mal reste une énigme. Ses conséquences sont immenses, car le mal entraîne d'immenses blessures et même la mort. La *Lettre de l'apôtre Paul aux Romains* montre bien que la mort de Jésus sur la Croix - un acte libre du Fils de Dieu qui va jusque-là pour sauver du mal - désigne le véritable ennemi de l'être humain qui est le mal. Ce mal, le premier homme en est victime, jusque dans la mort. S'il a fallu que Jésus donne sa vie jusque dans la mort pour sauver du mal, il ne faut pas demander combien le mal est profond, tenace, grave, en un mot : mortel. Aussi la résurrection du Christ est-elle présentée comme une victoire définitive sur le mal. Celui-ci n'a plus aucun avenir. Sur le Christ, la mort n'a plus aucun pouvoir.

L'apôtre Paul exerce son ministère dans un monde où il y a du mal. Il parle de l'iniquité dans le cosmos, dans la société, dans l'être humain. Mais l'apôtre Paul croit que cette iniquité sera détruite par le mystère pascal du Christ. C'est de cette foi que nous avons à vivre ; c'est de cette bonne nouvelle que nous avons à témoigner.

Je suis parfois surpris d'entendre que le témoignage de la Bible sur l'Adversaire n'a pas de valeur, qu'il est dépassé, qu'il ne sert à rien dans l'annonce de l'Evangile. Pour ceux qui aimeraient en savoir plus, je recommande quelques publications d'André Wénin, professeur à la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Louvain : *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain, Lecture de Genèse 1,1 - 12,4* (Lire la Bible), Cerf, 2007 ; *Dieu, le diable et les idoles, Esquisses de théologie biblique* (Lire la Bible), Cerf, 2015 ; *Le roi, le prophète et la femme, Regards sur les premiers rois d'Israël*, Bayard Editions, 2015.

## ► Notre évêque nous parle

Pour une approche théologique, qui n'a pas encore trouvé une étude qui pourrait la dépasser, voir Adolphe Gesché (1928-2003), professeur à la même Faculté, *Le Mal* (Dieu pour penser, I), Cerf, 1993 ; *La destinée* (Dieu pour penser, V), Cerf, 1995.

Parmi les actions envisagées par les autorités publiques pour lutter contre le mal, nous avons la guerre. Certains disent qu'il n'y a plus de guerre « juste ». Est-ce si vrai ? Je reviendrai sur ce sujet dans les mois qui viennent.

+ Guy,  
Evêque de Tournai.